

Dr. Moustapha AL FEQI

# LES COPTES

en politique égyptienne

Le Rôle de Makram Ebeid dans le Mouvement National



Traduit de l'arabe par  
**Hanan Mounib**

Comprendre le Moyen-Orient

L'Harmattan



# LES COPTES

en politique égyptienne

**© L'Harmattan, 2007**  
**5-7, rue de l'École polytechnique ; 75005 Paris**

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

**ISBN : 978-2-296-03513-3**  
**EAN : 9782296035133**

Dr. Moustapha AL FEQI

# LES COPTES

## en politique égyptienne

Le Rôle de Makram Ebeid dans le Mouvement National

Traduit de l'arabe par  
Hanan Mounib

Revu par  
Ali Thabet

L'Harmattan

## Comprendre le Moyen-Orient

Collection dirigée par Jean-Paul Chagnollaud

Mohamed Anouar MOGHIRA, *Moustapha KAMEL l'égyptien. L'homme et l'œuvre*, 2007.

Jean-Paul Chagnollaud, *Palestine, la dépossession d'un territoire*, 2007.

Benjamin MORIAMÉ, *La Palestine dans l'étau israélien*, 2006.

Réseau Multidisciplinaire d'Études Stratégiques, *Analyse politique, stratégique et économique de la troisième guerre du Golfe. Iraqi Freedom*, 2006.

Mohamed ABDEL AZIM, *Israël et la bombe atomique*, 2006.

Hichem KAROUI, *Où va l'Arabie Saoudite ?*, 2006.

J.-J. LUTHI, M. A. MOGHIRA, *L'Égypte en république. La vie quotidienne. 1952 – 2005*, 2006.

Anne-Lucie CHAIGNE-LOUDIN, *La France et les rivalités occidentales au Levant, Syrie-Liban 1918-1939*, 2006.

Bassem KAMAR, *Politiques de change et globalisation, le cas de l'Égypte*, 2005.

Liesl GRAZ, *Mon dîner chez Saddam*, 2005.

Ephraïm DOWEK, *Vingt ans de relations égypto-israéliennes*, 2005.

Elise GANEM, *L'axe Israël-Turquie, vers une nouvelle dynamique proche-orientale ?* 2005.

Michel GUELDRY, *Les États-Unis et l'Europe face à la guerre d'Irak*, 2005.

Khalil AL-JAMMAL, *Les liens de la bureaucratie libanaise avec le monde communautaire*, 2005.

Véronique BESNARD, *Mise en images du conflit afghan, Rôles et utilisations de la photographie dans la presse internationale*, 2005.

Moafaq Mohamed YOUSSEF et Marie Joseph CHALVIN, *Un Irakien raconte 1994-2005. De l'exil aux élections*, 2005.

François LANTZ, *Chemins de fer et perception de l'espace dans les provinces arabes de l'Empire ottoman, 1890- 1914*, 2005.

Hichem KAROUI, *L'après-Saddam en Irak*, 2005.

## Préface

Je m'entretenais, il y a quelques années, avec une des grandes figures de la politique d'avant le 23 juillet 1952, important dirigeant copte du Wafd\*, et proche de Mustapha Nahas. Je lui demandais des éclaircissements sur certains événements qu'il avait vécus et auxquels il avait participé. Je voulais mesurer le degré d'égalité entre musulmans et coptes dans l'accession aux hautes fonctions de l'État. Au cours de l'entretien, je cherchais à considérer la situation avec la plus grande objectivité possible, mais il tempérerait mon ardeur car je voulais m'engager d'une manière catégorique dans une action qui me paraissait impérative. Il replaçait les choses dans leur contexte historique et insistait sur la nécessité de prendre en compte les dispositions intellectuelles et psychologiques des groupes. Il disait qu'il fallait prêter attention et comprendre pleinement tous ces aspects et s'en accommoder. Il attirait mon attention sur le fait que s'il y avait des inégalités dans certaines fonctions au détriment des coptes, ceux-ci se rattrapaient dans d'autres domaines qui n'étaient pas de moindre importance. Il y avait des raisons qu'il fallait prendre en compte et analyser.

---

\* Un des plus anciens partis politiques égyptiens, il tire son nom de la délégation qui s'est rendue en Europe pour négocier l'indépendance de l'Égypte après la Première Guerre mondiale. Parti national par excellence, libéral et laïque il était par conséquent pluri-confessionnel. Fondé par Saad Zaghloul il a dominé la vie politique Égyptienne au cours de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle.

Il prit l'exemple des *chaféites* dont la doctrine prévalait en Égypte. Ce sont pourtant les hanéfites qui occupent les positions juridiques (*Charia*) sans que cela ne provoque pour autant l'indignation des *chaféites*, qui ne se sont jamais sentis opprimés ni discriminés pour autant. Il serait injuste de dire que l'Égypte opprime des *chaféites* parce qu'ils ne sont pas lotis à la même enseigne que les *hanéfites*. Les *chaféites* détiennent d'autres postes, comme le prêche, l'orientation spirituelle ou l'enseignement\*.

Au cours de mon entretien avec cette personne généreuse, je pris conscience des qualités humaines qui devaient être celles de celui qui devait diriger un peuple dans son entier, avec ses nombreuses catégories sociales et intellectuelles, et comment il devait se former une perception globale des problèmes de la nation. J'ai aussi appris quelle devait être la nature du traitement qui respectait les articulations du corps social, en préservant sa vitalité et sa santé.

Parmi les ouvrages sur l'histoire de l'Égypte, on peut déplorer le manque d'études sur le thème de l'unité nationale\*.

---

\* La jurisprudence islamique (*charia*) est divisée en quatre écoles juridiques : les chaféites, les hanbalites, les malékites et hanéfites. Les docteurs de la loi (*foqaha*) se prononcent sur toutes les questions relatives à la vie matérielle et spirituelle des fidèles. La source de la loi se trouve dans le Coran, les hadiths et le raisonnement analogique (*qiyas*). Les écoles juridiques ne diffèrent pas énormément dans leur jurisprudence, mais se distinguent principalement par le choix des hadiths dont elles reconnaissent la validité et par la fonction qu'elles accordent au *qiyas*. (NdT)

\* Le nationalisme égyptien, comme celui qui prévalait dans l'ensemble du monde arabe, n'a jamais été un courant univoque. Sa genèse nous montre que plusieurs facteurs et plusieurs courants de pensée, parfois contradictoires, se sont croisés et affrontés autour de cette notion qui engageait le destin et l'identité de tout un peuple. Les nationalismes arabes et islamiques, aussi bien locaux (au sein d'un même pays) que globaux (trans-nationaux), sont nés en réaction à la domination ottomane d'une part, et afin de rattraper le retard par rapport aux Européens



La thèse de Jacques Tajer, aussi imparfaite qu'elle soit, reste une référence. De même les études biographiques relatives à des personnalités politiques sont peu nombreuses. D'où l'importance de cette étude qui vient combler ce double manque. C'est une étude scientifique et bien documentée, l'œuvre d'un esprit honnête et patriote. Elle traite de la carrière d'un dirigeant égyptien qui a eu, pendant de longues années, et à une étape historique importante, une place éminente dans le mouvement national égyptien. Le *Grand Combattant*, tel était le titre que donnaient les Égyptiens à Makram Ebeid, avocat et politicien de grand talent. Il a été aussi secrétaire du parti Wafd et ministre des Finances, parlementaire et doyen des avocats. L'étude de Dr Al Feqi est objective et bien documentée, elle est le fait d'un esprit patriotique et éclairé qui travaille sur une grande figure du mouvement national égyptien.

Il n'évoque guère les efforts et la peine qu'il a endurés pour arriver à cette fluidité du texte. Ainsi, le lecteur se retrouve, tout au long de cette étude sur Makram Ebeid, au cœur de la politique égyptienne durant une trentaine d'années. Il pourra ainsi accompagner un dirigeant qui s'est

---

d'autre part. Trois visions et trois courants de pensée majeurs ont alors parcouru l'ensemble du monde arabe : un nationalisme national qui œuvrait pour l'indépendance et le développement dans le cadre d'États nationaux issus de la décolonisation et de la mise en place des nouvelles frontières. Un nationalisme panarabe qui œuvrait pour une unité globale de toute une aire culturelle considérée comme une civilisation unifiée. Un « nationalisme » islamique, concurrent des deux autres, qui voyait dans l'Islam le dénominateur commun le plus profond et le passage obligé pour une réforme profonde de la société. Le terme français de Nation ne rend pas nécessairement compte de toutes les nuances et de toutes les sensibilités qui traversent ces trois « nationalismes » et la langue arabe, dans la multiplicité des termes employés, *Oumma*, *Watan*, *Qaoumyya*, etc. indique une indécision qui est le reflet d'une dynamique historique qui est toujours d'actualité. (NdT)

comporté avec les événements et avec les gens comme nul autre Égyptien ne l'a fait et constatera que les motifs qui poussaient Makram dans son action ont toujours été des motifs nationaux et non-confessionnels.

Que le chercheur me permette de profiter de son invitation à écrire cette introduction pour signaler quelques points. La phase la plus délicate que Makram ait eu à affronter au cours de sa vie au sein du parti a été son désaccord, en 1937, avec Ahmed Maher et Nokrachi. Désaccord qui s'est terminé par sa victoire et celle de Nahas, et la sortie de ceux qu'on a appelé les Saadiens du parti Wafd. Il me semble que l'une des principales raisons du désaccord était la ligne politique à suivre après la signature du traité de 1936. Cela apparaît clairement dans les propos et les discours d'Ahmed Maher. Celui-ci adoptait une ligne politique qui cherchait à ce que la signature du traité mette fin aux raisons de la querelle qui avait éclaté en 1922 entre le groupe de Saad Zaghloul et celui de Adly Yaken et qui conduisit à la scission au sein des fondateurs du parti et à la naissance d'Al Ahrar al-Destouryines\*. D'un autre côté, il affirme que, contrairement à Ahmed Maher, Mustapha Nahas et Makram Ebeid n'ont tiré, dans les années qui suivirent la signature du traité, aucun bénéfice politique notable, malgré le soutien important qu'ils lui avaient apporté. Avec la signature de ce traité, le Wafd ne comptait pas baisser les bras devant ses adversaires locaux, tel le Roi et le parti Al-Ahrar, mais accentuer les reproches qu'il leur faisait. Le traité lui assurait ainsi, pour un certain temps, une accalmie avec les Anglais, ce qui lui per-

---

\* Premier parti issu d'une scission interne au Wafd, il est laïque et libéral. Proche du Khédive et des Britanniques, il mène une opposition farouche à l'hégémonie Wafd qu'il finit par accuser d'être sous la main des coptes. (NdT)

mettait de se consacrer à ce qu'il appelait la bataille constitutionnelle, dont le but était le transfert des prérogatives du roi au Parlement élu. Le Wafd s'attendait aussi à un différend avec le parti Al-Ahrar sur la manière d'appliquer le traité et sur les politiques à mener.

En raison de cette victoire politique de Nahas et de Makram en 1937, Maher et Nokrachi n'ont pas réussi à atteindre leur objectif initial qui était de mettre la main sur le Wafd au détriment de leurs adversaires. Makram avait une raison particulière de renforcer sa position au sein du Wafd face à Maher puisqu'il avait des liens plus forts que lui avec les militants et la direction du parti : sa maison était comme un siège du Wafd où défilaient les membres du parti, jour et nuit. Maher, par contre, s'occupait plus de sa vie privée et fréquentait les clubs et les salons de l'élite, bien qu'il ait été d'une intelligence politique extraordinaire et qu'il ait mené des activités combattantes et armées.

L'incident le plus grave que Makram ait rencontré au cours de sa vie au sein du parti a été son différend avec Mustapha Nahas et sa séparation d'avec le Wafd en 1942.

L'auteur de cet ouvrage met en lumière l'importance d'un événement dans lequel le Roi, Ahmed Hassanein, et d'autres ont joué un rôle. L'intelligence qu'il a de son sujet l'amène à souligner deux facteurs essentiels : la sortie de Maher et de Nokrachi du Wafd a déséquilibré le rapport de force au sein de la direction du parti sous la présidence de Nahas ; la direction avait suscité l'apparition d'un nouvel équilibre entre Makram, Abou Alam et Tawil. C'est là une remarque intéressante sur les moyens de travail d'un leader qui doit garantir un minimum d'équilibre pour ne favoriser aucune partie.

Le chercheur évoque ensuite le rôle joué par Amin Osman dans l'aggravation du différend entre Nahas et Makram. Les relations d'Amin Osman avec l'ambassadeur britannique sont connues. Et ici nous vient à l'esprit la portée de la contribution des Britanniques à l'aggravation du différend dans le but d'affaiblir le Wafd, auquel ils se sont pourtant alliés, le 4 février 1942, contre le roi. Ce que nous retenons généralement de ce grand politicien, et bien que ses actions, au cours des années qui suivirent, aient contribué à détruire le Wafd, tenté qu'il fut par le Roi au cours de cette scission, c'est qu'il n'a jamais dévié de l'essentiel de ses positions patriotiques ni de la ligne nationaliste qu'il avait suivie depuis son accession au secrétariat général du parti. Il a ainsi participé au gouvernement de 1944 aux côtés des Saadiens et des Ahrar, mais il n'a pas hésité, en 1946, à quitter le gouvernement et le Wafd officiel, qui voulait négocier avec les Anglais, refusant les compromis que les autres avaient acceptés au sujet de l'évacuation et de la défense commune. Il faut lui reconnaître aussi, lui le politicien Égyptien et copte, qu'il a été celui des dirigeants du Wafd qui comprenait le mieux, depuis les années trente, la « situation arabe » de l'Égypte. Malgré l'idéologie laïque du Wafd et de Makram, ce dernier méprisait certains au sein de la direction du parti, tel Ahmed Maher, parce qu'ils ne comprenaient pas l'importance de la composante islamique de la nationalité égyptienne.

Un dernier point : il m'apparaît à la lumière de cette étude que la laïcité est la forme incontournable pour mettre en œuvre l'égalité entre les coptes et les musulmans sur le plan national.

L'égalité est inévitable. C'est une opinion qui résulte de ce qu'a connu la génération nationaliste égyptienne de 1919.

Mais j'aimerais qu'on ne perde pas de vue un autre aspect : cette expérience sert de justification, et pourrait aider ceux qui veulent isoler le mouvement politique islamique qui considère la laïcité comme incompatible avec ses principes et sa doctrine. Une telle situation met en effet ce mouvement dans une position embarrassante : le fait d'avoir comme buts recherchés, l'égalité entre les citoyens de religion différente et l'islamisme politique.

La laïcité posée comme rassembleur des musulmans et des coptes rompt, par ailleurs, un rassemblement entre le mouvement nationaliste égyptien et arabe et le mouvement islamiste. Le résultat serait une nouvelle division qui s'imposerait par les moyens mêmes qui devaient aboutir à l'unité. L'expérience des années trente en témoigne. Je pense d'autre part que l'égalité entre musulmans et coptes serait plus claire et plus unanime si elle était soutenue par les docteurs de la pensée et du *fiqh* musulman au lieu d'être seulement préconisée dans le cadre d'une laïcité désavouée par le mouvement politique islamique. La pluralité des écoles de *fiqh* musulman, et la richesse de leurs expériences, et de leur culture sont assez vastes et peuvent contribuer à ce bienfait.

Je félicite le chercheur et ami pour l'utilité de son effort et la qualité de son œuvre. Nous nous attendons, si Dieu le veut, à ce qu'il nous donne toujours un travail réussi et fertile pour sa nation.

Tarek Al-Bechri.



## Introduction à la deuxième édition

Les études sur l'unité et l'intégration nationales ont acquis aujourd'hui une importance croissante dans les recherches en sciences sociales en raison du problème de la stabilité politique dans de nombreux états du tiers-monde. Nous avons en Égypte un extraordinaire brassage humain et une histoire particulière de l'unité nationale. Ce constat m'a amené à entreprendre des recherches sur l'histoire politique des coptes dans l'Égypte moderne. J'ai pris le personnage de Makram Ebeid comme modèle pour mon étude sur cette période importante de l'histoire de l'Égypte qui va de la révolution de 1919 à celle de 1952.

Cet ouvrage a paru en premier lieu en langue anglaise et je me suis dit qu'il me fallait en donner une version en arabe afin que les Égyptiens, que le sujet intéresse au plus haut point, puissent y avoir accès. J'ai éliminé certains passages à caractère universitaire qui n'intéressent que les spécialistes de cette discipline. Il ne m'a pas paru nécessaire de présenter des bibliographies autres que celles des références citées. Il m'importe ici d'exprimer ma gratitude pour l'accueil que les lecteurs de la première édition ont réservé à cet ouvrage et pour les éloges qu'en ont faits de nombreux chercheurs. Je cite, par exemple, le grand journaliste d'Al Ahram, Ahmed Baha el Dine, et l'éminent historien, Ahmed Abdel Rahim

Mustapha, qui a loué cette étude au cours de son intervention au colloque sur « l'engagement et l'objectivité dans la rédaction de l'histoire de l'Égypte contemporaine, 1919-1952. ». J'ajouterais les dizaines de signatures dans les revues égyptiennes et arabes qui ont présenté le livre et en ont fait une critique.

Je ne peux oublier de louer les efforts déployés, au cours des dernières années, par Mr. Tarek Al Bechri pour donner un nouvel élan aux études sur l'unité nationale égyptienne. Ces efforts ont marqué et enrichi la bibliothèque arabe. Nous lui dédions, avec modestie, cet ouvrage afin qu'il soit une contribution, certes riche mais non exhaustive, aux remarquables études antérieures traitant du même sujet. Mr. Al Bechri a daigné donner à ce livre une préface qui rehausse son importance car elle est d'un historien qui est entré dans le domaine de l'histoire politique par amour et par passion et a pu surpasser de nombreux spécialistes qui se sont consacrés à cette discipline.

Dr Mustapha Al Feqi.



## Introduction

Les objectifs du mouvement national égyptien contemporain se sont élaborés avant 1952, malgré les différends au sein des partis politiques et des forces sociales, autour de deux objectifs principaux : l'indépendance et la constitution. Nous prenons la période qui s'étend entre la révolution de 1919 et celle de 1952 comme cadre historique pour notre sujet. Les opinions de ceux qui ont abordé cette période sont fort divergentes. Les partis politiques de cette époque pesaient de tout leur poids dans l'action pour l'indépendance et la constitution. La vie politique était soumise à l'alternance et à l'influence de différents courants politiques dont l'assise populaire et l'efficacité étaient inégales : le palais, l'occupant britannique et les partis.

Le rôle patriotique des coptes en 1919 et après cette date, dans le mouvement populaire égyptien, a été singulier en raison de leur place au sein du parti majoritaire, le Wafd. Leur contribution au mouvement national n'a jamais cessé. Le rôle politique joué par Makram Ebeid parmi les autres dirigeants, coptes ou musulmans, nous semble d'une grande importance et mérite une attention particulière. La carrière politique de Makram constitue pour cela un modèle politique à travers lequel il est possible d'étudier le rôle des coptes dans le mouvement national égyptien. Sa carrière a duré de 1919 à 1952. Il a été pendant près de quinze ans le secrétaire

général du parti majoritaire. Il a débuté sa carrière comme partisan de Saad Zaghloul, le leader de la révolution populaire de 1919. Il a ensuite accédé à une place éminente et opté pour un style particulier pour un politicien de l'époque. Il avait les qualifications et les dons des politiciens égyptiens de cette époque. Brillant orateur et excellent écrivain, il pouvait avoir de l'influence sur l'opinion publique et remuer les foules tout comme il pouvait faire preuve d'une grande subtilité et d'une grande adresse dans les manœuvres politiques.

Sa personnalité et sa formation intellectuelle, de même que son cheminement politique, reflètent son appartenance à une minorité religieuse qui est un élément indissociable de la nation égyptienne. Cela explique peut-être son aspiration à jouer un rôle politique influent à l'échelle nationale. La vie politique de Makram Ebeid est le reflet de l'esprit libéral et laïque qui régnait dans l'Égypte de cette époque et qui donna au mouvement national une coloration particulière. Ce dernier avait en effet rassemblé les musulmans et les coptes dans un même élan et il avait réussi à fournir une solution pratique au problème des minorités dans l'Égypte moderne.

Il est indéniable que les grandes transformations et l'évolution radicale qui se sont produites en Égypte dans l'organisation politique et sociale et qui ont imprégné la société depuis le règne de Mohamed Ali le Grand, et plus tôt, avec la campagne de Napoléon Bonaparte, ont produit une atmosphère politique et sociale qui marque l'acte de naissance véritable de l'Égypte moderne. Sans ces transformations, le courant national et libéral, dont Makram Ebeid était l'un des modèles, n'aurait jamais vu le jour. Il était un fidèle représentant de l'esprit national et de la vitalité qui se sont emparés du mouvement national sous

la conduite de Saad Zaghloul. Cette période s'est caractérisée par une pensée authentiquement égyptienne, libre de toute influence religieuse ou étrangère, et engagée pour l'indépendance totale de l'Égypte. Il faut dire que Saad Zaghloul a toujours cherché à dépasser les clivages en cours pour rassembler des Égyptiens capables de diriger le mouvement national, indépendamment de leurs racines sociales et de leur appartenance confessionnelle. Il suffisait qu'ils aient foi en une nation égyptienne unie et œuvrent puissamment à obtenir l'indépendance et un régime constitutionnel. L'esprit de Zaghloul différait de celui du parti Al-Watani\* ou de celui d'Al-Oumma\*, qui l'avaient précédé. Le premier avait été fondé sur la base de l'attachement d'une Égypte indépendante au calife, commandeur des croyants, trouvant ainsi un soutien de la part d'Istanbul. Quant au second, c'était le parti des élites et des propriétaires fonciers de moyenne envergure ainsi que de certains intellectuels, fils de notables ou de familles de campagne.

Les options nationales sans équivoque que suivait Saad Zaghloul ont attiré les Coptes, ce qui a permis à cette minorité, peut-être pour la première fois dans l'histoire, d'être un élément prépondérant dans la vie publique et de participer de manière directe aux événements et aux décisions politiques de cette période.

Il m'importe de préciser ici que l'intérêt pour l'aspect religieux dans cet ouvrage ne concerne pas les croyances spiri-

---

\* Parti créé en 1907 par Mustapha Kâmel, il représentait une tendance nationale et islamique qui œuvrait pour l'indépendance de l'Égypte et qui bénéficiait du soutien du Khédive Abbas. (NdT)

\* Parti islamique et égyptien qui œuvrait avant tout pour l'indépendance du pays sous le slogan : l'Égypte aux Égyptiens. (NdT)

tuelles en tant que telles. Il ne s'en préoccupe que dans la mesure où elles constituent une manière d'être et de vivre, une culture qui induit un certain type de mentalité et de comportement face aux événements et aux idées qui peuvent survenir. Cette mentalité participe aussi à la détermination de la relation entre l'individu et la société dans la confrontation avec le pouvoir en place.

Notre étude abordera donc divers éléments, les uns politiques et les autres sociaux ou religieux. D'autre part, elle n'est pas une histoire des événements, bien que l'histoire soit l'arrière-plan des faits et la matière des événements. C'est plutôt une tentative de souligner le rôle des coptes dans la vie politique égyptienne à travers la personnalité et la carrière d'un politicien copte, Makram Ebeid, dont l'activité à l'échelle nationale et au sein de son parti a duré près de trente ans. Son rôle éminent dans le mouvement national, accompagné d'une grande ambition personnelle et d'un engagement au-delà de tout confinement confessionnel, a été l'expression de la présence populaire copte dans le mouvement national égyptien moderne.



*Un regard profond sur le rôle des Coptes dans l'histoire de l'Égypte moderne fait voir qu'ils se sont préoccupés de l'unité nationale. Leurs idéaux et leurs espoirs ne différaient nullement de ceux de leurs compatriotes musulmans. Ils n'ont jamais eu durant toute l'histoire de l'Égypte des quartiers qui leur étaient propres [...] En 1919, les Égyptiens ont compris que la religion est à Dieu et que la patrie est à tous.*

Moustapha AL FEQI

Dans cet ouvrage, l'auteur aborde la participation des Coptes au mouvement national égyptien, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à la Révolution nassérienne de 1952. **Dr. Moustapha AL FEQI** brosse un panorama de près de soixante ans d'histoire de l'Égypte. Il éclaire les points obscurs et démonte les ambiguïtés d'une période riche en événements et en coups de théâtre : les crises entre le Palais et les Anglais, entre certaines personnalités intellectuelles et les différents partis politiques, etc.

L'auteur a puisé dans de nombreuses sources égyptiennes et anglaises pour nous donner cet ouvrage, essentiel à tout lecteur avide de comprendre l'histoire de l'Égypte moderne qui a vu naître sur son sol les mouvements réformistes, musulmans et coptes.

Traduction de l'arabe de Hanan Mounib  
Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques  
Professeur-Adjoint à l'Université de Aïn-Shams  
Maître de Conférences à la Sorbonne  
Enseignante à l'INALCO.

Maquette de couverture : Chekib Abdessalam



ISBN : 978-2-296-03513-3

16,50 €